

Échec et Mat

Johann YAPI

BOHEC
ET MAT

DU MÊME AUTEUR

LA MAGIE DE L'INVISIBLE,
nouvelles.

Illustrations de couverture :

© easaab - Fotolia.com

© OOOZ - Fotolia.com

© Goran Bogicevic - Fotolia.com

© Kakigori Studio - Fotolia.com

Conception : veronika2011.com

©Johann YAPI, 2013

ISBN : 978-2-9541854-1-5

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les « analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illécite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées ; le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. [...]

Alfred de Musset
(On ne badine pas avec l'amour,
Acte II, Scène 4, extrait.)

Vie d'amour ou d'humour
page 11

Match nul
page 25

Clin d'œil amoureux
page 35

Carpe diem
page 45

Astr « o » désastre
page 57

L'amour n'existe pas, c'est une illusion dont on devrait avorter !

Swan le loup

Vie d'amour et d'humour

La lumière de la chambre est tamisée. Margie, assise sur une chaise, se démaquille devant le miroir de son dressing. Son mari, Axel, gesticule dans son lit en faisant des gestes brusques.

— Tu m'as toujours négligée, dit la jeune femme d'une voix douce. Tu as été ainsi pendant dix ans de notre vie commune, si ce n'est pendant nos premières années, et tu te déguisais pour mieux me prendre dans tes filets.

— D'abord tu me dis que je ne me suis jamais préoccupé de toi et qu'ensuite je n'ai jamais fait attention à toi ? se fâche Axel. Mais alors, pourquoi es-tu restée si longtemps à mes côtés ? Je crois avoir une idée... Je t'ai offert les plus belles choses que tu n'aies jamais reçues de tes parents, emmenée dans les plus beaux restaurants de la ville et surtout je t'ai hébergée sans te demander quoi que ce soit. Tu vis

dans une maison construite de mes propres mains et c'est ainsi que tu me remercies ?

— Tu mélanges tout ! Le matériel et les sentiments n'ont rien en commun... rétorque Margie. C'est pourquoi quand je te dis que tu m'as toujours négligée, je parle sur le plan sentimental.

— Que veux-tu dire ? s'exclame Axel, stupéfait.

— Je te quitte... Je vais chercher mon véritable amour. Une amie l'a découvert grâce à un professeur mystique. Et j'espère également le trouver... voire le retrouver, car je dois t'avouer qu'en ta compagnie, pendant toutes ces années, et bien je n'ai eu qu'un ami.

Axel se relève du lit, le pyjama froissé et les cheveux dérangés. Il se rapproche de Margie et l'observe, pathétique.

— Tu crois trouver l'amour un jour, le vrai ? s'amuse Axel. Nous avons vécu plus de dix ans ensemble et tu penses aujourd'hui que tout n'était au final qu'amitié ? Crois-tu trouver l'amour dans les bras d'un autre homme à ton âge ? L'amour, le vrai et l'authentique n'existe pas ma chérie, là tu fais une énorme erreur. Des gens ont cherché l'amour pendant des années, accumulant les rencontres, les relations et les ébats en tout genre... jusqu'à s'épuiser, et pour finir se caser avec le premier venu ! L'homme et la femme, ce n'est qu'une

affaire d'intérêt, de sexe et de passion !

— Si je ne trouve pas l'amour, le vrai, en faisant le tour du monde et en traversant des mers et des océans et bien je consulterai le fameux professeur comme je t'ai dit. Lui connaît bien ce domaine et saura m'orienter, l'informe Margie.

— Des médiums, des mystiques, des marabouts... tu vas rejoindre les fous qui se croient illuminés, pour t'aider à trouver l'introuvable sur cette Terre ? Ma pauvre, tu es descendue plus bas que terre. Je me demande encore pourquoi je t'adresse la parole, tu perds la tête et je suis triste. Tu vas me perdre ainsi que tous tes biens, tu vas ramper et rester seule avec ta folie... Ta fameuse maladie d'amour que tu n'as soi-disant jamais connue, mais que tu souhaites pour des raisons inconnues trouver... Je me demande pourquoi tu t'obstines à gâcher ta vie à rechercher ce qu'il y a de bien futile de nos jours.

Margie observe son mari sans un mot. Elle finit de se démaquiller, se lève de sa chaise et prend le temps d'arranger sa longue nuisette bleue transparente.

Elle s'allonge sur son lit et tourne son visage instinctivement vers la fenêtre de sa chambre. Elle rêve tout en admirant les étoiles à peine visibles à travers les rideaux de sa chambre à coucher.

Mon cœur me dit que l'amour existe, que le plaisir d'aimer existe tout autant. Ma vie de couple n'est en réalité qu'un échec... Il existe bien quelque part l'homme de ma vie, l'homme que je ne voudrais changer pour rien au monde. L'homme que j'aimerais de tout mon cœur et de toute mon âme, et ce quels que soient les imprévus de la vie...

Pendant ce temps, Axel se prépare à dormir dans le canapé de la salle à manger. Il emmène son oreiller, sa couette et son horloge. Il jette un œil en direction de sa femme.

— Je te laisse jusqu'à demain, pour revenir sur ta décision d'interrompre notre relation, qui, je te le rappelle, dure depuis plus de dix années... et qui, malheureusement, s'est plus construite par des sacrifices que par un trop plein d'amour et d'eau fraîche, menace Axel. Si j'avais su, je ne me serais pas embêté à claquer tout ce que j'avais pour cette maison de famille.

— Cette dispute n'apportera rien. N'as-tu pas remarqué que nos propos n'avaient rien de concret ? Tu ne cherches pas à me comprendre. Tu ne vois que tes propres intérêts financiers comme ta maison que tu as construite et ton super job qui ne t'amène finalement pas le bonheur... c'était un leurre. Ma décision est prise, je souhaite trouver le véritable amour

avant de laisser mon corps à la terre, marmonne Margie.

— C'est comme tu veux, mais je te le dis, c'est perdu d'avance...

Le lendemain, Margie se lève tôt et s'apprête à rejoindre sa copine dans un endroit isolé de la ville. Elle prend le temps de se maquiller et de se faire belle. Portant une robe et une paire de bottines, elle se sent chic et son cœur bat comme si l'amour de sa vie vibrait en son cœur. Elle sort et se rend dans un vieux quartier isolé de la ville. Le temps est humide et la pluie ne tarde pas à venir... Elle attend dans un coin, sous un porche, l'arrivée de son amie songeant au bien-être qui l'attend, et au secret de la vie qu'on lui révélera. Elle patiente trente minutes avant d'apercevoir la voiture bleu marine de sa copine Candice. Celle-ci sort de son véhicule en tenant son parapluie assorti et se précipite en direction de Margie.

— Tu t'es enfin décidé à faire un effort pour venir rencontrer le mystique, sourit Candice. Tu vas voir, lui saura te donner des informations sur ce que tu recherches.

— Je ne suis pas forcément confiante, mais j'accepte de me prêter au jeu, informe Margie. Je suis de nature cartésienne...

— C'est normal que tu le sois, la société t'a appris à la cultiver... Allez, je ne t'en dis pas

plus, suis-moi, c'est la porte en noir, là sur le côté.

Les jeunes femmes marchent en direction de la porte noire. Dessus, un écriteau : « Recherche l'essence même de ta vie »

— Ça commence bien ! Ce type est fiable, j'espère... interroge Margie. Entre la couleur de la porte et la petite citation. Je me demande si beaucoup de gens viennent à sa rencontre. Tu ne m'aurais pas amenée chez un de ces vieux gourous des temps modernes, par hasard ?

— Toi et tes aprioris, je pensais que ça t'avait passé ! se plaint Candice. Je t'ai dit qu'il était très humble et très expérimenté dans son domaine. C'est un mystique. Pourquoi as-tu si peur de l'inconnu ? En plus, il ne se fait payer que sous forme de don pour son loyer et son électricité, sinon c'est totalement gratuit.

Candice sonne puis ouvre la porte d'entrée sans avoir été invitée. Margie suit son amie de près. Face à elles, un jeune homme aux cheveux longs et aux yeux verts sourit.

— Vous voilà, mesdames. Je commençais à m'impatienter... Je ne pensais pas que vous viendriez, madame ! s'étonne l'homme, en regardant Margie.

— Euh... oui, je suis là, j'ai voulu comprendre ce que vous faisiez et trouver l'amour de ma vie, affirme Margie.

— Ah ! Une chose avant de commencer : je

ne suis pas là pour vous apporter l'amour de votre vie, mais pour que vous ayez une idée de l'homme qui a partagé vos vies antérieures. Celui qui a toujours été auprès de vous...

— Je ne comprends pas... mes vies antérieures... mon amour passé... Vous délirez ou quoi ? C'est pour ça que tu m'as fait venir ici, toi ?

Elle regarde Candice et hausse la tête. Son visage se crispe de déception avant de poursuivre.

— Je perds mon temps ici, mon mari avait raison, je préfère rentrer chez moi et rester auprès d'un homme qui ne m'a jamais comblée, plutôt que t'entendre vos salades de vies antérieures.

Margie sort précipitamment de la maison, contrariée. Candice décide de la suivre en se pressant de la retrouver de l'autre côté de la route, en direction de son véhicule.

— Mais alors que se passe-t-il ? questionne Candice. Tu as accepté de venir voir cet homme et maintenant tu fais machine arrière ? Je pensais que tu voulais savoir où en était ta vie sentimentale et surtout où tu pourrais trouver ton futur homme, celui auquel tu es, comme qui dirait, destinée, celui avec qui tu as toujours été, celui qui connaît ton cœur sans que tu n'aies eu besoin de le lui dévoiler.

— Ce ne sont que des bêtises tout ça Candice.

Je ne crois pas à ce genre d'élucubrations. La dernière fois, j'étais soucieuse et j'ai voulu faire autre chose par rapport à mon mari, me changer les idées. Là, ce que j'entends, ce sont des propos grotesques et sans valeur d'un homme qui ne cherche qu'à manipuler. Comment peut-on croire à ces idioties ? Tu me dis que c'est grâce à lui que tu as pu trouver l'homme de ta vie, mais jusqu'à présent je ne l'ai jamais rencontré. Si tu veux mon avis, tu devrais t'écarter de toutes ces personnes qui croient détenir les secrets de la vie. Rien n'est écrit, rien n'existe si ce n'est la souffrance et la joie qui ne font que se battre sans cesse... pour au final faire match nul.

Candice écoute les propos de Margie en regardant les salissures du bitume. Elle hoche la tête et se montre gênée.

Elles décident de finir la conversation dans la voiture et arrivent au domicile de Candice.

Sur place, Margie remarque une montre en argent sur la table basse de la salle à manger ainsi qu'une écharpe bleue qui lui semble familière.

— Tiens, cette écharpe et cette montre me rappellent quelque chose... non, cela me rappelle quelqu'un... mais c'est...

Soudain, elle se souvient.

— Ces affaires appartiennent à mon mari ! Que font-elles ici ? Tu couches avec lui ? in-

terroge Margie. Je ne vois pas autre chose. Il est trop secret et trop distant avec moi en ce moment, c'est très étrange. Je veux t'entendre me le dire...

Candice ouvre grand les yeux.

— Ce n'est pas pour être méchante, mais ton mari m'a toujours plus où moins dégoûtée, rétorque Candice... Je ne le trouve vraiment pas à mon goût, ce serait peut-être même l'une des dernières personnes avec qui je pourrais coucher... par contre, je dois dire que c'est l'une des personnes les plus sociables que je connaisse. Mais ça ne camoufle pas son visage.

— Bon, j'ai compris ! Il n'est pas le genre d'homme qui te fait fantasmer, mais tu ne m'as pour l'instant pas dit pourquoi sa montre et son écharpe se trouvent ici, chez toi !

— Je vais te dire la vérité, mais avant, assieds-toi ?

Margie soupire avant d'accepter d'écouter Candice. Elle croise les bras avant de s'asseoir et de dévisager Candice.

— Cela fait maintenant un an que je vois ton mari pour des séances mystiques, affirme Candice. Depuis que vous êtes ensemble, il a toujours cherché à te préserver de tout ce qu'il avait la possibilité de voir et sentir sur cette Terre. Il s'est spécialisé sur la mémoire des vies antérieures. Son véritable métier, c'est

chercheur dans le paranormal. Ce qui fait de lui un expert sur des sujets existentiels. C'est un alchimiste. Mais pour pouvoir te cacher tout ça, il a dû parfois donner l'impression d'être un homme cupide et imbu de sa personne...

Margie marque un long moment de silence. Face à cette révélation, elle devient tout d'un coup mélancolique. Elle se lève du fauteuil, salue Candice et se presse de rentrer chez elle rejoindre son mari.

Arrivée à son domicile, Margie remarque une lettre sur la table. Elle s'approche, la prend et lit attentivement son contenu.

Ma chérie,

Je n'ai jamais su te dire combien je t'aimais et combien tu avais de l'importance à mes yeux. Mais je vais à présent devoir te dire les raisons de mon attitude.

J'étudie l'amour des vies antérieures et dans mes recherches, j'ai constaté que tu n'étais pas mon âme sœur... mais pire, que ta moitié se trouvait être un tout autre personnage, loin de ton univers et pourtant, je l'ai retrouvé, j'ai discuté et sympathisé avec lui pendant des années. Pendant toutes nos conversations, j'ai constaté, jour après jour, qu'il était bel et bien l'homme de tes vies antérieures. Je n'ai pu l'accepter. Voilà la raison pour

laquelle je t'ai toujours refusé d'aller voir le professeur dont te parlait Candice. C'était bien de l'égoïsme. Mais maintenant que tu l'as vu, c'est trop tard, je peux désormais disparaître de ta vie à jamais.

Normalement, quand tu liras cette lettre, je serai dans l'avion en direction de Londres avec la femme qui a toujours partagé mes vies antérieures...

À bientôt et bonnes retrouvailles avec ton homme de toujours...

Margie pose la lettre sur la table et s'assoit au sol, le visage vide de toute expression. Elle attend, silencieuse, que le temps passe tout en fixant les petites taches sur son carrelage blanc. Elle se relève, prend son téléphone et compose le numéro de son amie Candice. Au bout de quelques secondes, elle tombe sur son répondeur...

« Bonjour, je pars vivre à l'étranger pour une durée indéterminée, mais une fois que j'arriverai à destination, je vous ferai tous signe sans exception, afin que vous puissiez me joindre. Bisous et à bientôt... »

Margie raccroche le téléphone et monte lentement l'escalier afin de rejoindre sa chambre à coucher. Sur sa table de nuit, un tiroir où se trouvent des anxiolytiques... Elle

avale le contenu du sachet. Elle se lève et ferme les rideaux avant de s'allonger. Petit à petit, elle commence à fermer les yeux pour ne plus jamais les ouvrir...

N'attendez pas vos vieux jours de vie pour montrer de l'amour et de l'intérêt à ceux que vous aimez le plus...

Match nul

Un couple de quinquagénaires décide de se dire des vérités absolues à partir d'un jeu de société créé par leur thérapeute.

Le principe est simple : arriver à se dire des vérités sur des sujets liés à leur vie de couple. Le but du jeu est de permettre de passer du temps ensemble, mais également de mieux découvrir son partenaire. Bien évidemment, à condition que chacun joue le jeu.

Il est composé d'un dé avec les six côtés colorés et d'une petite feuille bleue.

Kloé lit la consigne du jeu à haute voix :

— Lancer le dé et tomber sur une couleur qui vous donnera des indications, sachant que...
couleur rouge : « une vérité sur votre sexualité » ; couleur bleue : « dire une chose sur l'un de vos parents respectifs » ; couleur noire : « un désir (peu importe lequel) que vous avez toujours souhaité avec quelqu'un d'autre » ; couleur orange : « avoir fait croire un jour...

alors qu'en fait... » ; couleur violette : « un mot doux que vous avez toujours voulu lui dire... » ; couleur verte : « un compliment ».

Elle regarde la fiche et ricane nerveusement.

Sacha, son petit ami depuis une dizaine d'années, assis sur le fauteuil, reste muet et ne cherche pas à rentrer dans ce qu'il appelle « la folie des psy ». Il a toujours été réticent à l'idée d'exposer sa vie de couple devant un inconnu.

Kloé poursuit :

— Vous avez le choix entre accepter ou renoncer à jouer. Ceci est considéré comme votre toute dernière séance de thérapie de couple. Alors, bonne chance à vous deux et n'oubliez pas cette phrase de Chilon de Sparte, que je vous ai si souvent répétée : « Quand on dit ce qu'on ne devrait pas dire, on s'expose à entendre ce qu'on ne voudrait pas entendre. »

Le silence règne dans la pièce. Le couple est mal à l'aise et essaye de se distraire.

Sacha regarde l'écran de la télévision éteint et se lève afin de nettoyer une poussière invisible. Kloé, balaie les quelques miettes de pain sur la table datant de la matinée. Elle décide ensuite de s'approcher de Sacha et d'essayer de le convaincre de jouer.

— Tu ne veux pas essayer ? Je suis sûre que ce sera une bonne petite partie. Tu fais sem-

blant de ne pas écouter... dit Kloé d'une douce voix.

— J'ai bien entendu et je ne suis pas forcément d'accord pour jouer, ce psy est un malade et ça m'ennuie suffisamment de savoir qu'il connaît toute notre vie de A à Z ! Tu te rends compte qu'il sait peut-être plus de choses sur toi en dix séances que moi en dix années... Ça me fout en rogne tout ça. Dans ma famille, on est habitués à laver notre linge sale entre nous... pas à l'emmener chez un blanchisseur.

— Et cela a amené tes parents à vivre ensemble pendant cinquante ans sans vraiment s'aimer... ton frère à divorcer deux fois... et ta petite sœur à se retrouver seule avec cinq enfants... donc, oui, je vois ce que ça fait que de vouloir se débrouiller seul et de ne pas oser parler de ses problèmes. Là, il s'agit de nous deux ! Je veux sauver notre couple. Je ferai tout pour rallumer la flamme, même si je dois me brûler à plusieurs reprises... alors, finissons notre thérapie en acceptant de jouer !

Kloé a les larmes aux yeux. D'un fort caractère dans sa vie de tous les jours, elle se montre néanmoins douce et calme en ce qui concerne l'amour... Elle a compris très tôt que l'amour est une sorte de drogue saine pour ceux et celles qui savent s'en servir dans la vie. Ses parents lui ont appris que la valeur de l'amour était l'essence même de la vie... et que

sans elle, nul ne pourrait prétendre vivre dans la joie et le bonheur absolus.

— OK, je veux bien essayer pour toi, mais attention, insiste Sacha, on joue le jeu jusqu'au bout. Ne me fais pas de reproches après...

— Non, je ne te ferai pas de reproches, le but c'est de mieux nous connaître et faire revivre l'amour. Et c'est pareil pour toi... entre ce que nous disons et ce que nous faisons, il y a un grand fossé...

Le couple s'assoit à table et s'apprête à jouer. Ils savent en chacun d'eux qu'ils ne pourront plus faire machine arrière et que leur destin se jouera sûrement après avoir peut-être découvert leurs secrets respectifs.

Kloé repense à la citation que leur a tant dit le thérapeute : « Quand on dit ce qu'on ne devrait pas dire, on s'expose à entendre ce qu'on ne voudrait pas entendre. » Elle médite, mais préfère ne pas s'attarder sur la théorie et la philosophie trop abstraites à son goût. Elle préfère se souvenir et rire en elle en pensant à l'une de ces vieilles citations qui l'ont tant poussée à vivre le moment présent sans ce soucier du reste : « Carpe diem ».

Sacha reprend la fiche de consigne et relit à haute voix :

— « Quand on dit ce qu'on ne devrait pas dire, on s'expose à entendre ce qu'on ne vou-

drait pas entendre. » On va voir ça alors, soupire-t-il en posant la fiche d'un geste rapide... Il y a une phrase que j'aime moi, c'est : « Qui vivra, verra. »

Sacha décide de commencer la partie. Il prend le dé et scrute les six couleurs puis il le jette, d'un geste élané au milieu de la table en bois.

Il tombe sur une des couleurs qui a l'air de ravir Kloé.

— Vert, tu es tombé sur le vert ! Je crois que c'est mon jour de chance. Tu dois donc me faire un compliment, annonce Kloé. Ça tombe bien, car cela fait un bail que tu ne m'en fais plus.

— Ça fait dix années que nous sommes ensemble, c'est bien plus que des compliments, grogne Sacha. Je crois d'ailleurs que si ça t'avait gênée autant que ça, tu te serais déjà écartée de moi.

— C'est dingue ce que tu peux penser bizarrement. L'amour, ça s'entretient par des gestes simples. Tu arroses bien tes plantes pour les entretenir et tu te rases bien de temps en temps pour ne pas paraître négligé ? Alors, c'est pareil la vie de couple, on en a déjà parlé... des petits compliments permettent de faire du bien et de redonner un coup de boost à la relation.

— Ouh, là là ! c'est tout psy ça... Bon... alors... un compliment : je te trouve mignonne.

— Très bien ! Voilà, c'est super, même si ça fait un peu jeune couple en pleine adolescence... merci quand même, dit Kloé, peu convaincue par les propos de Sacha.

Stressé, le couple poursuit le jeu sans prononcer le moindre mot. Ils se regardent et s'observent. Dans leurs yeux, on peut facilement se rendre compte que l'amour n'est plus au rendez-vous. Des effluves de vengeance et de rancune rendent l'atmosphère chaude et tendue.

— Bon, allez, dernier lancer de dé... On ne va pas chercher midi à 14 heures pour en finir une bonne fois pour toutes, dit Sacha. Il te restera encore un lancer de dé et moi également. Finissons-en rapidement.

— Tu ne sais pas prendre le temps de jouer et d'apprécier ce moment, toi. Tu es pressé comme si tu avais un agenda de ministre. C'est pas comme si on avait des tonnes de choses à faire... Tiens pour te faire plaisir...

Le dé est lancé. Kloé tombe sur la couleur orange : « avoir fait croire un jour... alors qu'en fait... »

Elle regarde le dé et hésite.

Sacha remarque l'attitude de Kloé et se rend bien compte que son jeu la met mal à l'aise.

— Alors, « avoir fait croire un jour.... alors

qu'en fait... » ? Je t'écoute, Kloé. Tu as voulu jouer, alors on continue jusqu'au bout, maintenant.

— Je t'ai fait croire un jour qu'il ne s'était rien passé entre moi et ton meilleur ami Thomas, alors qu'en fait c'est tout le contraire, il sait passé beaucoup de choses... Je suis désolée...

— Très bien ! Je ne t'en demanderai pas plus... nous sommes en train de jouer, alors, pour l'instant... je joue le jeu. Après tout, c'est le but de notre thérapie...

— Tu n'es donc pas fâché ? ou tu fais semblant de te montrer zen et relax ?

— Je préfère ne pas en parler pour le moment, alors jouons. Quand ce sera le moment, on pourra peut-être s'expliquer !

Sacha baisse la tête et ne regarde pas Kloé, mal à l'aise.

Elle essaye de percevoir une légère expression de la part de Sacha, mais en vain. Elle pensait qu'il se montrerait froid et distant, voire colérique, mais son attitude est tout le contraire. Elle culpabilise et se sent mal quant à son erreur.

Sacha prend le dé et commence à le faire tourner entre ses mains. Il le balance de main en main... main droite, main gauche... avant de l'envoyer avec légèreté sur la table.

Il tombe également sur la couleur orange.

Il sourit, se gratte la tête et fait une mine

d'innocent sans regarder Kloé qui affiche un grand sourire.

— Tiens, eh bien, on dirait que tu vas également répondre à cette phrase, s'amuse Kloé. Je t'écoute, comme tu dis si bien...

Sacha se lève de table et regarde Kloé. Il pose ses deux mains sur la table et fixe sa femme droit dans les yeux. Kloé affiche un sourire moqueur.

— Bon... si tu veux tout savoir, alors...

— Oui, je veux savoir... et ne fuis pas comme à ton habitude !

— Non, non, je ne fuirai pas. Cette couleur tombe à pic... et tu vas vite comprendre.

Il affiche une attitude sournoise avant de poursuivre.

— Je t'ai fait croire que je ne savais rien pour toi et Thomas, alors qu'en fait, je savais tout depuis le commencement...

— Je ne te crois pas un instant, tu bluffes.

— Non, je ne bluffe pas, je te dirai même que c'est moi qui lui ai donné l'idée de t'attraper dans ses filets, vois-tu ! J'ai tout manigancé : la soirée, le tête-à-tête et... la suite où vous vous êtes retrouvés ensemble dans notre lit conjugal. J'ai d'ailleurs, au préalable, pris le temps d'insérer une caméra dans la chambre à coucher afin de vous filmer et d'avoir des preuves contre toi...

Kloé se sent perdue et mal à l'aise. Elle

s'énerve et ne comprend pas le geste de Sacha.

— Tu n'es qu'un petit manipulateur et un menteur ! Je n'aurais jamais pensé que tu ferais ça ! Tu ne m'aimes pas ou quoi pour avoir agi de la sorte ? C'est comme si je n'avais aucune valeur à tes yeux ? Je ne suis qu'une étrangère ? Tu n'as donc aucun respect pour moi ?

— Si, justement, j'en ai beaucoup, mais il me fallait bien une garantie...

— Quelle garantie ? interroge Kloé en colère.

— La garantie de ne pas culpabiliser le jour où je serais aussi amené à fauter... et puis, toi comme moi, arriverions enfin à comprendre que l'erreur... est humaine. À présent, la partie est terminée. Je vais pouvoir remercier le psy lors de mon prochain rendez-vous mensuel...

*Seules les preuves d'amour peuvent nous aider à croire
en l'amour...*

Clin d'œil amoureux

Minuit, le vieux couple dort paisiblement dans la chambre. Les volets sont à moitié fermés et la fenêtre est entrouverte. Un thermomètre annonce vingt degrés. Le ventilateur tourne lentement. Ce qui a sûrement pu l'aider à s'endormir. Pendant ce temps, des hommes entrent discrètement dans la maison du couple et montent lentement les escaliers.

Les individus sont au nombre de deux. Un grand et un petit. Vêtus de cagoule et de vêtements sombres. L'un deux s'approche d'une commode.

— Steve ! Tu as vu un peu la porcelaine ? On pourrait se faire un max de blé ici, tu ne crois pas ?

Steve s'approche et regarde la porcelaine bien rangée, propre et brillante.

— Oui, c'est certain... mais on n'est pas ici pour ça... on a un boulot à faire rapidement et on sera bien mieux payés.

— J'espère, mais ça me semble louche de faire ce boulot pour arriver à gagner cette somme aussi rapidement.

— On s'en fout, le principal c'est d'être payé, le reste, moi je m'en moque. Allez, on fonce.

Les individus avancent et passent de pièce en pièce avant de trouver la chambre du vieux couple.

Ils entrent discrètement dans la chambre à coucher et attendent quelques instants au pied du lit. Ils les regardent dormir paisiblement avant d'allumer la lumière. Le couple allongé se lève d'un bond et se met à crier. Mais Steve, arme à la main, leur ordonne de se taire. Son allure de blouson noir et sa coupe rendent hommage aux années Rock'n roll. Son camarade Martin, plus petit et plus mince, tient dans sa main un couteau aussi long que son bras. Mais son style marin ne fait pas de lui un habitué du crime.

— Que voulez-vous ? dit la vieille femme prise de frayeur. Nous n'avons pas grand-chose ici. S'il vous plaît, allez vous-en.

— On partira quand on aura envie de partir, vieille peau, dit Steeve en menaçant la vieille femme. Ici, c'est nous qui commandons, tu as bien compris. Et puis, de toute façon, nous ne sommes pas venus ici pour l'argent. Vous pensez qu'on voulait récupérer votre porce-

laine datant de 1800 ? Même un antiquaire n'en voudrait pas de peur de ne pas arriver à la refourguer. C'est pour dire.

— Alors que voulez-vous bande d'insolents ! rétorque le vieil homme. Nous pourrions être vos grands-parents. Nous sommes de vieilles personnes. Comment osez-vous nous manquer de respect en vous introduisant dans notre domicile, la nuit ?

Steve s'approche du lit et prend le vieil homme par le bras. Il pointe son arme sur sa tempe creusée et sa veine gonflée. Il sait ce qu'il a à faire et pense gérer la situation même si la vie lui a toujours montré que l'homme ne pouvait se gérer seul.

Martin admire la scène. Mais son regard cache un petit malaise. Il jette un coup d'œil en direction de la vieille femme paniquée et commençant à verser quelques larmes. Relevée du lit, elle observe la scène impuissante et se met à prier au plus profond de son cœur pour que rien n'arrive à son mari qu'elle connaît depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Des images défilent dans sa tête. Elle se revoit se promener dans les rues de Paris, lors de leur première rencontre. Elle se rappelle combien la vie était dure, mais intense en émotion, car l'amour l'avait tout d'un coup touchée. Elle pense à toutes ces années passées aussi vite que l'éclair, où ils

ont pu partager de bons comme de mauvais moments. Elle se rend compte à présent, aussi tard que cela puisse sembler que la vie peut à tout moment lui enlever son mari et déstabiliser tout son univers. Elle médite avant de s'adresser aux deux hommes.

— Je vous en prie, c'est l'homme de toute ma vie, je n'ai que lui, pleure la vieille femme. Il m'a tout donné. Prenez ce que vous avez envie de prendre et partez, messieurs. Je vous en conjure.

— Mais c'est qu'elle est sourde la petite mamie, dit Martin. Nous ne venons pas pour vous voler, c'est pigé ça ? Nous venons pour toute autre chose. Bien plus précieux que tes bijoux de pacotille pris dans des marchés pendant la guerre. C'est fini le XX^e siècle. C'est le passé... on s'en moque, ce n'est à présent que des archives qui s'entassent dans le noir.

— Laisse tomber Martin, elle doit être trop âgée pour comprendre. Et puis nous ne sommes pas ici pour discuter, alors ce qu'on va faire maintenant c'est descendre en bas des marches et se retrouver dans la salle à manger. J'étouffe dans cette pièce et il y a comme une odeur vieillotte.

Ils descendent l'escalier avant de se retrouver dans la grande salle à manger décorée de meubles anciens et d'objets rares.

Les deux hommes ordonnent au couple de

s'asseoir sur leur canapé en cuir marron.

— Bon, alors tu vas nous donner ce qu'on recherche la vieille, annonce Steeve d'une voix sévère... et ne fait pas l'innocente, tu sais de quoi on parle.

— Je ne comprends pas, messieurs, comment pourrais-je savoir ? Je ne vous connais pas et je ne vous ai jamais vus... que voulez-vous enfin ?

— Tu sais très bien... et ne persiste pas à faire comme si tu ne savais pas, sinon on va finir par buter ton homme, c'est compris ? On va commencer par compter jusqu'à trois...

Les deux hommes s'observent rapidement pendant que la vieille femme cherche ce qu'elle pourrait répondre.

Son mari, assis à côté d'elle, ne prononce pas un mot. Il pense que le seul moyen pour être sauvé serait de se taire et d'attendre.

— Je ne vois pas ce que vous voulez, messieurs... vraiment... dites-moi ce que c'est et je vous aiderai...

La vieille femme bégaie et se met à trembler. Elle sait que la situation lui échappe complètement. Elle a très peur... et se met à regarder son mari, calme et distant face à la situation.

— Bon, très bien la vieille, tu ne le devras qu'à toi-même : un... deux... trois... s'amuse Martin.

Il regarde Steeve et hoche la tête.

À ce moment, Steeve tire une balle de son revolver en direction du cœur du vieil homme. Il tombe lourdement au sol. Un liquide rougeâtre s'étale autour de lui. La vieille femme crie très fort et pleure de tout son cœur. Elle se met à genoux et pose ses mains sur le corps de son mari immobile et inanimé.

— Claude ! Claude ! Mon homme, l'homme de ma vie ! Oh non, ce n'est pas possible ! Pourquoi ? Qu'avez-vous fait, messieurs ? C'était l'homme de ma vie, c'était mon énergie, mon espoir, ma joie de vivre, c'était ce qui me faisait encore aimer la vie... Pourquoi m'avez-vous enlevé celui qui a tant fait pour moi ? Que vais-je devenir maintenant que je suis vieille et sans mon amour ?

La vieille femme pleure son mari et crie à l'injustice de la vie. Elle aimerait se venger, mais elle est trop vieille pour penser à ça. Les deux hommes sont debout et observent la scène. Ils se regardent, sourire aux lèvres, détendus comme s'ils venaient de vivre le plus beau moment de leur vie.

À côté du fauteuil, se trouve un bar. Les deux hommes se servent chacun un petit verre de boisson alcoolisée et la dilue avec une boisson gazeuse. Leur verre terminé, ils regardent chacun leur montre et finissent par s'approcher du vieux couple.

La vieille femme continue de parler à son

mari en lui caressant ce qui lui reste de cheveux.

— Je t'aimerai toujours, Claude... je t'ai toujours aimé même si parfois je ne l'ai pas montré. Ne t'inquiète pas, un jour, très vite, je viendrai te rejoindre et nous irons voir nos parents. Comme toutes ces belles histoires fantastiques que nous entendons à la télé.

Elle s'allonge à côté du corps de son mari et ne fait plus attention aux deux hommes présents dans la pièce. Elle se dit que plus rien n'a d'importance, car ce qu'il y a de plus sacré en son cœur vient de disparaître.

— Bon, eh bien... les vingt-cinq minutes se sont écoulées à présent... annonce Martin en direction du sol, là où le vieux couple est allongé.

Quelques secondes après, le corps du vieil homme commence à bouger et finit par se relever lentement. Son haut de pyjama montre les traces d'un sac plastique transparent rempli d'encre rouge. Il tape sur l'épaule des deux hommes en signe de satisfaction et se dirige vers un tiroir. Il sort son chéquier, note la somme de deux mille euros sans mettre l'ordre, et finit par signer soigneusement.

Les deux hommes sont joyeux et ravis que tout ce soit déroulé comme prévu.

— Bon, merci les gars, c'était très gentil de

votre part d'avoir aidé un pauvre vieux comme moi, s'amuse Claude.

— De rien, monsieur, dit Martin, c'était pour nous un plaisir de vous rendre ce service. On espère que tout ira bien pour votre femme, elle a eu une très grosse frayeur, c'est normal !

— Ne vous en faites pas, nous avons traversé presque un siècle, donc croyez-moi, tout se passera bien... pour moi comme pour elle.

Claude rassure Steeve et Martin avant de les laisser partir.

Le vieux couple finit alors par se retrouver dans la salle à manger.

La vieille femme se relève, ne comprenant pas ce qui vient de se dérouler. Elle se fâche après son mari et lui fait comprendre combien elle a pu en souffrir.

— Tu es tombé sur la tête, c'est bien la première fois que tu me fais un coup pareil. Qu'est-ce qui t'est passé par la tête pour me faire ça, Claude ?

— J'avais prévu ce coup il y a bien longtemps, mais je ne savais pas comment m'y prendre. J'ai vu un jour à la télévision un film policier dans lequel le scénario était présenté un peu comme ceci. J'ai voulu le reproduire à ma manière.

— Tu es complètement fou ! Tu as pensé à moi ? Je me suis crue seule. Je n'avais plus

goût à la vie tout d'un coup. Enfin... pourquoi tu as fait ça, Claude ?

Claude s'approche de sa femme et lui propose de s'asseoir dans le canapé. Ils se regardent dans les yeux et s'observent. Ils savent que les épreuves de la vie n'ont d'aucune manière pu les séparer. Leurs rides montrent combien la vie a pu laisser de traces sur leur visage, mais en aucun cas dans leur esprit. Car ils savent que les souvenirs et les histoires qu'ils ont parcourus resteront à jamais préservés dans leur cœur.

— Tu sais Jeannette, j'ai vieilli à présent. Je ne suis plus le même homme que tu as rencontré il y a maintenant soixante ans. Je suis proche de la fin, alors j'ai voulu te faire, comme qui dirait, une farce avant de passer l'arme à gauche.

— Eh bien, c'est stupide de ta part de jouer encore au jeune adolescent. Comme quoi, tu m'auras toujours surprise dans la vie. Tu n'aurais jamais dû...

Claude donne la main à sa femme et la regarde comme s'il savait que sa fin est proche. Il sourit en pensant à tout ce qui vient de se produire et à la tête que sa femme Jeannette fait.

— J'ai bien fait d'agir ainsi ma Jeannette, parce qu'à présent, je sais que l'amour peut durer une éternité...

S'il ne vous restait que vingt-quatre heures à vivre... que feriez-vous de si beau que vous ne faisiez déjà ? Vivre dans l'amour ou vivre dans le délire et l'humour ?

Carpe diem

La pièce est presque vide. Les murs sont peints en blanc et la fenêtre se trouvant à côté d'un tableau noir montre qu'il fait nuit et que la lune éclaire merveilleusement le ciel étoilé. Une pendule placée dans un des coins de la pièce indique 2 h 30 du matin.

Nathanaël est assis sur une des chaises et patiente calmement. La lumière au-dessus de sa tête fait briller sa belle chevelure dorée. Il croise les jambes et reste immobile. En face de lui, une autre chaise vide qui n'attend que d'être occupée. Un homme entre dans la pièce et s'approche d'une table où se trouve une cafetière, une théière et quelques tasses colorées de diverses couleurs. Sur le mur situé au-dessus de la table se trouve une citation pour le moins étrange : « Si tu n'as jamais pris le temps de sourire à la vie, c'est que tu n'as saisi aucun de ses messages... »

Nathanaël lit à plusieurs reprises la citation

afin de comprendre son message, mais sa tête est ailleurs. Il observe l'homme en tenue blanche et regarde ses gestes pour le moins anodins.

L'homme est grand et robuste avec un ventre rond. À première vue, il n'a rien d'un sportif régulier. Il a le crâne dégarni et une barbe de plusieurs jours. Son corps et son visage donnent l'impression d'un homme surmené qui passe sa vie à travailler. Mais l'homme donne malgré tout l'air d'être un vaillant penseur et altruiste. Sur sa longue tenue blanche, on peut lire sur son badge : « William Baladwin, professeur de vie et d'esprit ». Il affiche un air amical, loin du monde dans lequel il vit.

Il se sert une tasse de café avant de proposer quelque chose à Nathanaël qui remercie en refusant de prendre quoi que ce soit. Il est préoccupé et semble perdre tout équilibre mental.

William prend un petit gâteau sec avant de s'asseoir en face de Nathanaël.

Il boit quelques gorgées du liquide parfumé et observe Nathanaël, stressé. Il pose sa tasse sur le sol à côté de sa chaise et sort de sa poche un téléphone portable lui indiquant un message : « 35 heures, 10 minutes, 60 secondes ».

William programme le téléphone avant de le remettre à Nathanaël qui ne prend pas le temps de regarder les chiffres. Il sait à l'avance

de quoi il s'agit, mais ne comprend pas les raisons pour lesquelles il a été convoqué dans ce bureau.

— Je ne comprends pas ce que je fais ici, monsieur Baladwin, qu'est-ce que j'ai fait bon sang, s'inquiète Nathanaël !

— Vous avez le cœur très fragile, et votre vie est vraiment sur la fin. Comme vous le savez, nous travaillons avec une large équipe pluridisciplinaire composée de médecins, d'avocats, de ministres, mais également de gourous et de spirituels en tous genres. Notre programme est une grande révolution dans l'histoire du Monde, car il permet à des personnes sélectionnées de faire ce qu'elles aimeraient avant de quitter ce monde...

— Vous voulez dire avant de mourir... Je ne vois pas ce que cela change pour moi, rétorque Nathanaël.

— Nathanaël... ce programme permet d'arrêter la vie pendant trente-cinq heures pour que vous puissiez vivre vos derniers instants tranquillement... Votre santé est au plus mal.... et d'après nos statistiques spéciales, vous quitterez cette terre d'ici trente-six heures. Voilà pourquoi nous vous avons appelé en urgence et donné rendez-vous ici à 2 h 30 du matin...

Nathanaël stresse et perd le contrôle de tout... Il ouvre grand les yeux et prend peur. Il sait qu'une telle technologie existe, mais ne

pensait pas y avoir recours un jour. Il baisse la tête et se montre tout de même silencieux car les mots lui manquent. Il sait que sa maladie a gagné du terrain, mais n'imaginait pas que sa fin viendrait aussi vite. Il pense et cherche au plus profond de lui-même à espérer et croire encore à la possibilité d'une guérison, d'un miracle.

Il regarde en direction de la cafetière et s'en approche pour se servir une tasse de café. Ça l'aidera peut-être à surmonter l'insurmontable. Il lève les yeux et relit à haute voix cette fois-ci la citation affichée au mur :

— « Si tu n'as jamais pris le temps de sourire à la vie, c'est que tu n'as saisi aucun de ses messages... » Qu'est-ce que ça veut dire, cette citation ? C'est inutile de dire ça... soupire Nathanaël.

— Inutile ? Retenez ce que vous venez de dire, car vous serez sûrement confronté à votre propre discours avant que tout cela se termine...

— Mais ça va se terminer quand ? Je ne suis pas prêt à partir... ma femme, mes enfants, mes amis, mes connaissances... En fait, ma vie entière se bouscule...

— Je comprends bien, mais la vie est ainsi faite... Vous avez peut-être vécu tout et n'importe quoi, mais c'est ainsi que la vie vous prend... Vous êtes né nu, vous mourrez nu...

et si vous pensez ainsi, c'est que vous n'avez pas fait l'essentiel de la vie...

— Qu'est-ce que vous me racontez là ? J'ai travaillé dur, je me suis marié, j'ai eu des enfants, j'ai investi, j'ai créé des emplois, j'ai fait des dons un peu partout... et vous me dites que je n'ai pas fait l'essentiel ? C'est quoi l'essentiel alors ?

— Ça, vous le saurez quand vous aurez commencé à appuyer sur le bouton rouge du portable que vous devrez activer d'ici cinq minutes, sinon vous perdrez encore plus de temps. Je vous rappelle que vous mourrez très exactement dans trente-six heures, au plus tard...

Nathanaël visionne le téléphone et se rend compte que celui-ci n'a rien de commun avec ce qu'il a l'habitude de voir. Il se demande même si celui-ci a déjà été mis en vente. L'écran est bleu ciel et les touches sont de couleur bleu foncé. Le style futuriste donne au portable un air branché et décalé à la fois. La touche rouge affiche la lettre F, pour *Fin...* et la touche verte affiche l'icône d'un petit bonhomme avec, à côté, la lettre N pour *Nathanaël*.

Derrière le portable, une nouvelle phrase est affichée en blanc : « Une journée de vie peut être bien plus enrichissante que dix années. »

Il commence à cogiter et prend conscience assez rapidement de la chance qu'il a de pouvoir

créer sa propre vie en peu de temps, plutôt que de la créer pour la société qui l'a tant empêché de s'épanouir.

William boit son café et se lève afin de se servir une tasse de thé cette fois-ci. Il ouvre la boîte de sachets de vanille. Silencieux, il savoure sa boisson chaude et son petit gâteau, même si l'heure et le moment ne sont pas forcément propices. Mais tant pis, il suit son principe de vie : « Cueillir le jour sans ce soucier du lendemain... et le vivre comme si demain n'existait pas. »

Pendant ce temps, Nathanaël pose sa tasse sur la table et s'apprête à partir.

— Merci pour la chance que vous m'accordez avant ma fin... Avoir été prévenu va peut-être me permettre de faire ce que j'ai à faire...

— Oui effectivement... mais ne vous trompez pas comme beaucoup de gens.

— C'est-à-dire ?

— Ne confondez pas « vivre pour la société » et « vivre pour votre propre vie », ce sont deux choses différentes... Avant la société, c'est la vie... mais la société, ce n'est pas forcément la vie. Pensez-y... cela vous aidera avant votre fin. Adieu, Nathanaël !

— Adieu. Encore merci...

Nathanaël pleure.

Son ego et sa vie ont pris un sacré coup dur après l'annonce de sa fin. Il sort de la pièce et

rentre chez lui en voiture, accompagné par un chauffeur.

Il regarde le téléphone et voit que le temps a été activé. Il affiche maintenant : « 31 heures, 40 minutes, 10 secondes ».

Arrivé devant son domicile, il regarde sa belle maison ainsi que sa petite terrasse bien décorée, mais également les belles fleurs composées de différentes plantes. Il sourit et décide de faire demi-tour afin de profiter de ces dernières heures sur Terre pour faire ce qu'il n'a jamais su faire durant toute son existence. Il retire au distributeur la somme de mille euros. Il croise un jeune Sans domicile fixe.

— Eh, jeune homme, c'est ton jour de chance. Tiens, c'est pour toi, cent euros... dit Nathanaël.

— Tu te moques de moi c'est ça, dit le jeune. Je ne suis pas assez miséreux pour toi ?

— Non, c'est vraiment pour toi. Je t'offre cette somme. Profite...

Le jeune homme prend la somme sans remercier Nathanaël qui reste calme devant son impolitesse. Il poursuit son chemin et croise une prostituée au coin de sa rue. Il n'a jamais osé auparavant, mais à présent il accepte les services de la femme légèrement vêtue. Trente minutes après, il ressort apaisé. Il a l'impression

d'être totalement décomplexé et détendu pour la première fois de toute sa vie.

Il marche dans la rue et continue de faire des rencontres. Il offre des billets de banque à un nombre important de personnes qui croisent sa route. Il s'en moque et songe : *de toute façon, dans moins de cinq heures, je ne serai plus de ce monde.*

Épuisé de marcher, il décide de prendre sa belle voiture allemande de luxe et de se promener dans les rues très fréquentées.

Il s'arrête près d'un pub et croise un couple marchant sur le trottoir. Il klaxonne et descend de son véhicule.

— Eh, s'il vous plaît, je peux vous demander un service ? demande Nathanaël.

Le couple, méfiant, s'approche de l'homme et attend.

— C'est votre jour de chance, je vous offre cette magnifique voiture qui ne me servira plus dans peu de temps. Tout est en règle, vous n'avez plus qu'à rouler avec et flamber dans n'importe quel endroit du globe.

— C'est une blague ! répond méfiant, le couple.

— Non, ce n'est pas une blague et pour vous prouver que je ne plaisante pas... regardez ce que je vais faire.

Il sort de sa voiture avec un dossier et la carte grise du véhicule. Il donne les clés au couple qui accepte avec prudence et étonnement. Il

écrit sur une feuille son nom et son adresse, en rédigeant une lettre confirmant la donation de son véhicule avant de signer le document.

Le jeune couple sourit et ne comprend pas. Il accepte tout de même la voiture et repart, ravi, en remerciant Nathanaël.

Le temps passe vite.

Nathanaël se rend compte tardivement qu'il ne lui reste plus qu'une heure à vivre. Il prend son téléphone et appelle toutes les personnes qui ont tant compté dans sa vie, afin de les remercier et de leur dire ce qu'il n'a jamais su dire : « Je t'aime ». Sa personnalité hautaine et son attitude arrogante ont fait place à l'amour et la compassion envers la vie et tous ceux qui l'ont aidé à vivre paisiblement.

Mais il tient également à appeler des personnes avec qui il était en froid pendant des mois pour des histoires qui aujourd'hui n'ont plus réellement d'importance. Il se rend compte que la futilité est une attitude propre à l'humain. Il se remémore certains propos de ceux et celles qui ont souhaité durant toute sa vie lui apporter des messages. Il se souvient d'un message en particulier : « Un jour... tôt ou tard, tu comprendras que l'amour est un puissant moteur pour ta vie. »

La montre de M. Baladwin s'est arrêtée, mais le cœur de Nathanaël continue de battre.

Un message est affiché : « Appuie sur l'écran »

Il appuie et voit que la montre s'ouvre. Une petite feuille pliée en dix se trouve à l'intérieur du mécanisme. Ébahi, il déplie soigneusement la feuille afin de ne perdre aucun des mots du message.

Il voit quelques lignes écrites en italique au stylo noir :

Si tu lis ce message, c'est que ton cœur continue de battre... ce qui fait que tu te poses de nombreuses questions dont celle-ci : pourquoi suis-je encore en vie ?

Vois-tu, cher candidat, tu viens de participer à une étude expérimentale sur la vie et l'amour.

Le but recherché est principalement de démontrer que nous devenons dans nos derniers jours, extrêmement généreux. Mais cette étude permet également de montrer que l'amour de son prochain est essentiel, finalement, si l'on veut commencer à vivre pleinement sa vie d'être humain.

Alors, la question que nous nous posons est celle-ci : as-tu commencé à véritablement ressentir l'amour ? ainsi que tous les messages qui s'associent à lui ?

Si oui, alors plus besoin de te demander ce qu'il y a de plus essentiel dans la vie...

Si nous reprochons à beaucoup de s'unir et de s'aimer pour des questions d'éthiques, alors il faut peut-être se demander si la morale ne fait pas parfois trop de dégâts.

Astr « o » désastre

Seize heures trente. Un jeune couple marche dans le centre-ville d'une cité touristique. Ils se disputent au milieu de la foule. Au fur et à mesure qu'ils avancent, le ton de leur voix se monte et le rythme de leurs pas s'accélère. Ils se regardent et se scrutent avec de plus en plus de mépris. Sans même se rappeler du motif de leur dispute, ils se rendent compte que finalement l'amour qu'ils éprouvaient l'un envers l'autre n'est devenu qu'une illusion. Et comme si le soleil brillant avait pris peur du rythme de leur cœur, le temps se met brusquement à s'altérer.

— Tu crois que la vie que je mène me laisse la possibilité de choisir entre toi et ma carrière professionnelle ? s'énerve la jeune femme. Tu crois que je me suis sacrifiée pendant de longues années pour te suivre partout où tu iras et pour vivre une histoire d'amour qui ne mènera nulle part ?

— Je ne suis pas d'accord avec toi, dit le jeune homme, si tu savais combien la vie nous laisse le choix. Nous avons notre libre arbitre, mais nous faisons sans cesse de grosses erreurs dans nos choix. Ce qui fait que dans nos vieux jours, nous sommes souvent sujets aux regrets. Le choix que tu fais en arrêtant la relation aura forcément des répercussions sur toute ta vie. Tu ne t'en rendras même pas compte. Ce sera, comme qui dirait, invisible.

Elle le regarde, pathétique, et fait mine de ne pas avoir compris ses propos. Elle baisse la tête et soupire.

— Tu crois être le meilleur sur Terre ou quoi ? se moque la jeune femme. Tu penses que je vais regretter ma décision ? C'est possible, ça ? Je ne suis pas si sûre que toi. Dans ma famille, toutes les femmes qui se sont sacrifiées pour un homme ont fini par le regretter. Elles ont laissé leurs rêves de côté et fini, au minimum, dans la dépression.

— Mais je ne te demande pas de renoncer à tes rêves ou de mettre de côté tes désirs ! réplique le jeune homme. Je te demande simplement de venir vivre avec moi quelque temps, à cinq cents kilomètres d'ici, et vivre une histoire magique. Car rien ne vaut plus que l'amour. Ta carrière ne te remerciera jamais le jour de ta fin, et ne viendra pas te soutenir dans tes jours mélancoliques.

Ils se taisent et se fixent au milieu de la zone piétonne. Ils en sont là de leur réflexion, quand les dalles sous leurs pieds se mettent à trembler et propulsent le jeune couple dans une dimension inconnue. Ils traversent la planète bleue et contemplent une grande partie de la galaxie à la vitesse de la lumière. En apesanteur, ils se retrouvent emportés dans un énorme trou noir aspirant tout sur son passage.

Le jeune couple ne pense plus, plongé dans la peur et la fatalité.

Dans ce long trou noir, ils trouvent des objets en métaux et des sachets en plastique, des branches d'arbres, mais également des fleurs de toutes saisons.

Catapultés dans l'inconnu, ils voient un monde différent et remarquent un ciel violet. Les gens, marqués par des signes du zodiaque, donnent un aspect étrange au décor.

— Toi aussi tu as la marque de ton signe astrologique, s'étonne le jeune homme. Je vois sur ton front un archange avec des urnes en tout petit. C'est fou !

— Mais toi aussi. C'est quoi tout ça ? On est où là ? Je vois ton signe, un taureau.

Les deux jeunes gens regardent tout autour d'eux et aperçoivent des couples réunis en fonction de leur complémentarité astrologique.

— Ma mère m'a donné la passion des signes astrologiques, dit la jeune femme, et je peux te dire que tous les signes que nous rencontrons ensemble sont tous identiques. Regarde, à côté là, un sagittaire avec un verseau... c'est comme si les couples devaient s'assembler en fonction de ça.

— Oui, j'ai l'impression, réplique le jeune homme, la publicité, du moins le slogan sur le panneau montre bien ce que tu dis.

« Venez découvrir votre moitié, par signe »

— Et pourquoi les gens nous regardent ainsi ? Ils ont peut-être remarqué qu'on n'était pas du coin.

Des hommes en tenue bleue, sans signe distinctif, viennent à leur rencontre.

— Que faites-vous ensemble vous deux ? se fâche l'un des hommes, vous savez très bien que c'est contre nature ce que vous faites. Vous voulez être condamnés ?

— Comment, dit la jeune femme, nous avons toujours été ensemble, du moins depuis plusieurs mois déjà. C'est quoi le problème ?

— Plusieurs mois ? Mais comment avons-nous fait pour ne pas vous avoir détectés avec nos radars ? Nous allons devoir punir le sexe fort, c'est-à-dire l'homme.

— Mais nous ne comprenons rien là, quel est le problème ? demande le jeune homme, apeuré.

— Le problème, dit l'homme en bleu, c'est que vous n'avez pas suivi les règles du jeu depuis l'arrivée au pouvoir de notre président et astrologue. Vous êtes un taureau de signe et cette femme est verseau. C'est incompatible selon l'article 10 du code de la loi Astre. Ceux qui enfreignent cette loi sont passibles de la peine de mort.

— Qu'est-ce que c'est que ces bêtises ? s'indigne la jeune femme, c'est mon homme, c'est lui que j'ai choisi. Vous n'avez pas le droit de nous faire ça !

L'homme en bleu fait signe à ses collègues de ramener le jeune homme dans la camionnette, afin de procéder à son exécution immédiate. Le jeune homme hurle, se débat, mais ne parvient pas à s'échapper. La jeune femme crie également de tout son cœur et supplie les hommes en bleu de le laisser tranquille. Mais rien n'y fait. Ils traînent son compagnon jusqu'à la camionnette. À l'intérieur, un des hommes sort de sa poche une seringue contenant une grosse dose d'arsenic. Le liquide injecté dans le bras du jeune homme, il s'écroule sur le sol et meurt. Les hommes sortent du véhicule et viennent à la rencontre de leur patron, vêtu en bleu foncé.

— C'est fini, chef, le corps est inanimé. Devons-nous procéder à la crémation dans l'immédiat ou laisser la petite jeune voir le corps ?

— Non, vous pouvez commencer, affirme le chef, elle n'a nul droit de le voir, son signe ne le lui permet pas !

La jeune femme crie, pleure et se met à dénoncer l'acte odieux des agents en bleu. Les gens poursuivent leur chemin sans prendre en considération ses propos.

Le chef regarde la femme et sourit.

— Cela me fait toujours rire de voir des gens comme vous agir de la sorte après avoir assisté à un tel acte, surtout sur une personne qui finalement comptait peu, si ce n'est pas du tout pour eux.

— Qui vous dit ça, pleure la jeune femme. Je l'aimais cet homme, et puis même s'il ne représentait pas un idéal, il avait quand même le droit de vivre et de faire ce que bon lui semblait sans que des types comme vous se mettent à le tuer.

— Nous avons lu dans vos pensées, et nous avons pu voir ce qui s'était passé juste avant que vous ne veniez dans notre monde en traversant le trou noir... et nous avons vu que vous étiez sur le point de le quitter et de refuser une de ses demandes pour pouvoir consacrer votre vie à votre carrière. Alors à présent, je vous laisse retourner sur Terre et vivre pleinement la carrière de vos rêves, sans que quelqu'un puisse venir vous déstabiliser.

L'homme en bleu claque des doigts.

Les yeux fermés, la jeune femme se retrouve soudainement dans son monde, au même endroit, dans la rue. Elle pleure, crie et implore la vie de lui redonner la chance de se rattraper, mais en vain. À genoux sur la dalle, elle se relève et décide de rentrer chez elle. Sur son chemin, elle croise une vieille dame lui faisant signe de venir la rejoindre.

— Petite, approche... approche, lui dit la vieille femme.

Les larmes aux yeux, elle hésite avant de finir par aller retrouver la vieille femme.

— Je t'ai vue partir et revenir, je sais ce que tu as vécu, tu n'es pas un cas isolé vois-tu, il y a eu beaucoup d'histoires comme celles-là, et ce, depuis la nuit des temps.

— De quoi parlez-vous ? bredouille la jeune femme.

— Je te parle de ce que tu as vécu de l'autre côté de notre Terre, avec ton petit ami resté là-bas.

— Mais que savez-vous ? Il est mort, ils l'ont tué ! Qu'est-ce que j'ai fait pour vivre cela ?

La vieille dame regarde la jeune femme, mais poursuit son chemin sans lui répondre, puis revenant sur ses pas :

— Tu as fait ce que beaucoup de gens font depuis la nuit des temps. Tu as fait ce que l'être humain rejette et recherche en même temps...

— Je ne comprends rien à ce que vous dites, soyez plus explicite que je puisse faire mon deuil.

La vieille femme regarde en l'air, observant les quelques gouttes de pluie qui commencent à tomber...

— Oui, je vais me dépêcher, car je suis à présent en train de m'en aller. Tu as fait l'erreur de...

La vieille dame n'a pas le temps de terminer sa phrase qu'elle tombe sur le sol et meurt.

Un an après, la jeune femme poursuit des études auprès d'un grand professeur d'astrologie dans une faculté renommée. Elle cherche des réponses en rapport avec son expérience vécue un an plus tôt. Elle pense, au plus profond d'elle, être la cause de tout.

Mon amour propre m'a fait perdre en un seul instant tout ce à quoi j'aspirais depuis des années. Je n'aurais jamais dû renoncer à ce qui finalement m'aurait rendue si heureuse : L'amour.

Édité par
Johann YAPI - France

